

Sainte vieillesse !

En ce jour de fête, il serait logique de parler de l'amour qui unit Marie, Joseph et Jésus. J'espère que les membres de la Sainte Famille, que nous aimons tant, ne nous tiendront pas rigueur de sembler les oublier, mais puisque les textes de ce dimanche nous présentent aussi les figures d'Abram, Sara, Syméon et Anne, je vous propose de poser notre regard sur celles et ceux qui, plus âgés, structurent et affermissent l'équilibre de nos familles. Profitons donc de cette fête de la Sainte Famille pour rendre hommage aux grands-parents.

Grâce à la foi, Abram obéit à l'appel de Dieu. Merci à tous ces grands-parents qui ont la foi chevillée au corps. Ils prient souvent pour leurs enfants et petits-enfants. Ils chantonnet les cantiques appris au catéchisme de leur enfance. Ils prient en enfilant leurs chaussures le matin, en jardinant pendant la journée, en se couchant le soir. Ils égrènent leur chapelet plusieurs fois dans la journée. Ils confient leurs amis à Dieu. Ils lui demandent la guérison, la force, la patience. Ils lui demandent d'être meilleurs, moins susceptibles, plus justes. Ils demandent pardon à Dieu pour leurs manques de tolérance, tout en rendant grâce pour la beauté de la nature. Comme Abram, Ils contemplent le ciel et les étoiles qu'ils ne savent dénombrer. Ils remercient Dieu pour les innombrables rencontres, les réconciliations. Ils prient si souvent ! Quelques fois, ils soulent leurs enfants avec leurs réflexions qui, mal comprises, ressemblent à des bondieuseries, voire à des leçons de morale d'arrière-garde. Ils ne font que leur parler de Dieu, de leur foi, de leur manière de comprendre le sens de la vie... C'est-à-dire, la nécessité de la rendre à Dieu en tout instant. Oui, à l'instar d'Abram qui répondit à l'appel de Dieu, ils écoutent la Parole et tentent de la mettre en pratique. Puissent leurs enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants, les écouter et suivre leurs pieux conseils : Dieu, toujours, doit être le premier servi.

Grâce à la foi, Sara, elle aussi, malgré son âge, fut rendue capable d'être à l'origine d'une descendance. Merci à tous les grands-parents qui, quelques fois à cause de tel ou tel handicap, pensent (à tort) ne plus être utiles. Dieu a montré à Sara combien toute vie, malgré la vieillesse, peut être féconde. Pense-t-on qu'une bonne ouïe, qu'une bonne vue soient nécessaires pour agir en sage ? Les plus âgés voient plus loin que la plupart des gens. Plus avertis et plus prudents, ils entendent mieux les bruits du monde que ceux qui se bouchent les oreilles en écoutant des musiques dans les casques et les iPods du repli sur soi. Les plus âgés ont traversé tant d'événements, vécu tant de joies, de déchirures, de relèvements. Leurs années sont remplies de savoir-faire, de savoir-être. Ils ne marchent plus très bien, plus très vite, mais leur cœur bat au rythme des événements du monde. Leur expérience est souvent bien utile pour nous aider à discerner les choix à poser. Ils sont un trésor pour leurs familles. Puissent leurs enfants entendre et voir, car il se peut que les plus sourds et les plus aveugles soient les plus pressés, les plus agités. Et puissent les grands-parents continuer de leur montrer combien le calme est un allié, le silence l'ami des décisions. Beaucoup de personnes âgées sont hospitalisées, d'autres alitées chez elles à longueur de journée. Certains voudraient écourter leur vie en leur proposant un suicide assisté. Ceux-là n'ont rien compris à la vie. Ils devraient passer leur temps à côtoyer les anciens. Car c'est eux qui vivent ! Et c'est à nous les plus jeunes – jeunes que pour un temps encore – d'aller chercher la vie auprès de nos aînés. Pourquoi vouloir leur confisquer la vie alors qu'ils sont les mieux placés pour nous en parler, pour

nous la transmettre ? Certes leur corps est faible, mais leur esprit est fort. Les personnes les plus âgées n'ont rien de stérile : toutes sont dignes d'être reconnues et remerciées d'avoir tant enrichi le monde, et de l'enrichir encore, ne serait-ce que par la beauté de leur sourire. Leurs visages ridés sont des rayons de lumière pour l'ensemble de l'humanité.

Bien plus tard, Syméon, un homme juste et religieux qui attendait la consolation d'Israël reçut l'enfant Jésus dans ses bras. Remercions donc les grands-parents qui prennent soin des plus petits. Combien de fois les parents font appel à eux pour conduire les petits à l'école, pour les garder tandis que les parents doivent s'absenter ? Combien de bains ont-ils donnés à ces « p'tits bouts d'choux » ? Ils disent que ce n'est plus de leur âge de donner les bains, de faire des cabanes, de faire à manger pour une marmaille bien souvent excitée. Ils les appellent les « YOUPIOUF » tant ils sont heureux de les voir arriver chez eux... et contents de les voir repartir parce qu'ils les ont physiquement épuisés. Il faut dire que les gamins ont couru dans toute la maison, ils ont renversé leur bol de chocolat sur la nappe à peine repassée. Les enfants ont cassé le vase en porcelaine qui se transmettait dans la famille depuis des générations. Ils ont aussi déchiré les rideaux. Mais qu'importe ! Ils étaient avec eux et ils les ont regardés jouer. Ils les aiment de tout leur cœur. L'amour, les plus vieux le savent, est le seul essentiel. D'ailleurs les plus jeunes savent combien ils sont aimés. Ils le ressentent. Le gâteau-semoule en témoigne. L'histoire que les enfants réclament est tellement belle. Elle est racontée pour la nième fois. Pétrie d'Évangile, elle est une leçon de choses. Les enfants l'adorent et, grâce à leurs papy et mamy, adorent Jésus. Oui, comme Syméon le vieil homme du Temple, les plus âgés portent les enfants dans leurs bras. Ils les embrassent et les confient à Dieu. Merci à eux.

Quant à Anne, demeurée veuve après 7 années de mariage, elle avait atteint l'âge de 84 ans. Elle ne s'éloignait pas du Temple, servant Dieu jour et nuit, dans le jeûne et la prière. Les grands-parents, les vieilles personnes qui ont perdu l'amour d'une vie après 7 ou 70 années de vie commune, ont le cœur rempli d'amour pour ce conjoint qui ne les a jamais quittés ! Du ciel, il veille sur eux. Celui qui reste lui parle tous les jours en contemplant sa photo, mais l'absent est plus présent dans son cœur que sur le rebord de la cheminée. Avec lui, ils ont ri, voyagé, osé des projets. Parfois ils se sont chamaillés, puis réconciliés. Ils lui ont donné leur corps. C'était beau. Ils étaient une seule chair, une seule volonté. Ils le sont encore. Ils prenaient la défense l'un de l'autre, mais à la maison, ils se taquinaient comme deux enfants. Celles et ceux qui aujourd'hui traversent l'épreuve du veuvage sont peut-être les mieux placés pour rappeler à tous les couples combien il est bon d'être à deux. Que toujours il faut chercher les chemins de la conciliation, qu'il faut tout faire pour éviter les disputes inutiles, stériles, et les séparations. Sans doute est-ce pour cela que les veuves et les veufs prient beaucoup pour les couples, pour leur unité. Beaucoup agissent dans les associations afin de lutter contre toutes les formes de solitude. Ils sont plus forts que leur légitime tristesse. Ce sont des vivants, des témoins d'Espérance pour ceux qui appréhendent les échecs, les souffrances, les angoisses de toutes sortes. Les veuves et les veufs, les Anne d'aujourd'hui, sont plus forts que la mort ! Merci à eux : ils témoignent de la résurrection en devenant toujours davantage des prophètes de la vie.

Chers amis, en cette fête de la Sainte Famille, par l'intercession de Marie, Joseph et Jésus, rendons grâce à Dieu pour les personnes les plus âgées. Qu'il leur accorde encore longtemps la joie d'être des hommes et des femmes de foi, féconds et aimants, des prophètes pour le monde d'aujourd'hui. Oui, que Dieu bénisse les plus anciens, qu'il bénisse leur sainte vieillesse !